SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE
DES
TRADITIONS POPULAIRES

RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE
LITTÉRATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE
ET ART POPULAIRE

TOME XXIV. — 24e ANNÉE

PARIS

ÉMILE LECHEVALIER
16, rue de Savoie

ERNEST LEROUX
28, rue Bonaparte

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE
E. GUILMOTO
6, rue de Mézières, et rue Madame, 26

1909

pour la superstition, Tout vis-à-vis, sur le Scheulberg, on trouvait l'empreinte parfaitement semblable d'un pas d'homme dirigé en sens inverse du précédent. Le vulgaire regardait ces pas comme la marque des pieds du Sauveur et les appelait pour cette raison *Herrgottstritt* (1).

RENÉ BASSET.

CHANSONS DE LA HAUTE-BRETAGNE

XLIII

LA FILLE SOLDAT

La belle a fait faire des habits
D'or et d'argent sont bien garnis. } *bis.*
Elle s'en va en soldat volontaire
Tenant le sabre en main,
Le pistolet en selle.

En arrivant dedans le camp,
Elle vit son infidèle amant,
Elle lui a dit, d'un air déterminé :
A l'instant voudrais-tu
Mettre la main à l'épée.

Le capitaine d'un cœur joyeux
Lui a dit : Ma belle, je le veux.
Ils ont été bien lonhtemps sans rien faire,
Pourtant elle a mis bas
Le jeune drôle à terre.

Les soldats ils ont dit d'abord :
Voilà le capitaine mort.
Faut rassembler notre conseil de guerre,

(1) Grimm, *Traditions allemandes*, trad. Theil, t. I, p. 317, cité par A Maury. *Croyances et légendes du moyen-âge*, Paris, 1896. p. 303.

Savoir que jugerons-nous
Du soldat-volontaire.

Devant tous les juges elle a dit :
Ah! je suis contente de mouri',
J'y ai tué ce traître malhabile
Qu'a mis le sabre en main
Contre moi qui suis fille.

Le roi en entendit parler,
Demandit à la retrouver.
Je te donnerai le plus beau de mes pages,
Bien autre chose que cela,
Un beau château pour cage.

Trébry (Côtes-du-Nord).

XLIV

LES NOCES DE SAINT-LAURENT

Nous étions hier aux noces,
Aux noces à Saint-Laurent :
Nous n'étions pas grand'monde,
Nous n'étions que cinq cents.
Mais je dansîmes, je dansîmes,
Mais j'dansîmes tant.

Nous n'avions pas grand'chose
A nous mett' sous la dent } *bis.*
Un morceau de vache noire,
Et encore qui puait tant.

Un morceau de vache noire,
Et encore qui puait tant; } *bis.*
Une vieille poule bouillie
Et toutes ses tripes dedans.

Une vieille poule bouillie,
Et toutes ses tripes dedans, } *bis.*

A dessert des cerises,
Et des gros vers dedans.

Au dessert des cerises, } *bis.*
Et des gros vers dedans, }
Qui remuaient de la queue
Comme je remuions des dents.

Mais je dansîmes, je dansîmes,
Mais j'dansîmes tant.

(Chanté par Adèle Ledy, d'Ercé près Liffré.)

XLV

HUM ! POUPINE !

Hum ! hum ! poupine, poupine,
Hum ! Hum, poupine de lin !

En revenant des noces,
Où j'm' suis bien amusée,
J'avais une belle robe
De rousine (résine) empesée.

Hum ! hum ! etc.

J'avais une belle robe
De rousine empesée,
Et un biau devantiau
D'une morue salée.

Hum ! hum !

Et un biau devantiau (tablier)
D'une morue salée ;
O (avec) la piau d'une anguille
M'y suis fait des souliers.

Hum ! Hum !

O la piau d'une anguille

M'y suis fait des souliers
O la corde d'un puits,
M'y suis bien ceinturée.

(Chanté par une bonne de La Boussac, populaire aussi à Laval.)

XLVI

LE BOUQUET DE LA MIE

Ronde

J'ai perdu hier au soir ici
Le bouquet de ma mie ;
Je suis venu le rechercher
Au péril de ma vie.
En passant par devant moi,
Belle bergère embrasse-moi ;
Embrasse, embrasse, embrasse.

Chacun chante à son tour ce couplet.

— Beau berger, ne sois pas jaloux
Si j'embrasse ta mie,
C'est qu'en passant par devant moi
Je l'ai trouvée jolie.
Pour n'en être pas jaloux,
Embrasse-la à ton tour.
Embrasse, embrasse, embrasse.

(Ercé près Liffré.)

XLVII

POUR TÉ MARCAO

Quand j'étai p'tit pâtouriau,
Qu'il faisait biau m'entendre,
Je chantas des airs si haôs,

Si fins, si doux, si tendres,
Que j'faisas danser vache et viaoux.

Marcao, pour té qu' j'endure des miaoux,
I' faô pourtant qu'j'lendure,
Marco, i' faut pourtant qu' j'lendure.

J'ai cor un bien pus biau chapiau
Que l'sien qu'est sur ma tête,
Que j'porte au grand jour des Ramiaux,
Et ès grands jours de fêête,
Et ès grands jours de Carnaviaux.

Le dimanche quand j'vas au lutrin',
Je m' mons au rang des prêtres,
Et si j'savas deux brins d'latin,
Je s'ras bientôt leux maître,
Sinon que j'chante un p'tit trop haô.

Vla t-i pas que la veille Marion
N'veut pu qu'on druge (joue) do ielle,
Parce qu'olle a un p'tit d'monnâ
O fait d'sa demâselle,
O fait d'sa goule et d'son musiaô.

Marcao, pour té, etc

PAUL SÉBILLOT.

J'ai donné dans ma *Littérature orale de la Haute-Bretagne* (Maisonneuve 1881), p. 294, une version avec musique du Gas Faraud, qui a plusieurs couplets à peu près semblables à ceux de la présente chanson, recueillie dans les Côtes-du-Nord.

CHANSONS DE LA HAUTE BRETAGNE

XLVIII

DANS L'BOURG DE LAVINIÈRE

Entre la rivière et le bois (*bis*)
'L'y a t'une demoiselle,
Gai, ma Nânnon,
'L'y a t'une demoiselle.
Ma Léouison.

La belle appelle à son valet (*bis*)
Son valet qu'a nom Pierre,
Gai, ma Nânnon,
Son valet qu'a nom Pierre,
Ma Léouison.

— Ma belle, ne t'en souviens-tu pas (*bis*)
Que nous étions ensemble
Dans le bourg de Lavinière.

Tout près d'un marchand drapier (*bis*),
Chéoisissant des bagues.

Ma belle tu z-en as choisi cinq (*bis*)
Tu n'en rendis que quatre.

La celle que tu z-as gardée (*bis*)
C'est la foi du mariage.

J'mettrons dans les quat' coins du lit (*bis*)
Quatre belles pomm's d'orange

Et puis nous les mang'rons tous deux (*bis*)
Quand nous couch'rons ensemble
O ma Nânnon,
Dans le bourg de Lavinière,
Ma Léouison.

(*Chantée en* 1881, *par J.-M. Cornillet*, de Penguilly.)

XLIX

LA FILLE DU BOULANGER

Dans la ville de Rennes,
Vive l'amour (*bis*)
Un boulanger i' y a,
Vive lalon lanla.
Un boulanger,
Vive le laurier.

Il a trois jolies filles,
Vive l'amour
Toutes à marier,
Vive, etc.

La plus jeune est ma mie
Aussi ma bien-aimée.

J'irai la voir dimanche,
Dimanche la matinée.

Qu'avez-vous donc la belle,
Qu'avez-vous à pleurer ?

On dit que vous m'y quittez

Ceux qui vous l'ont dit belle
I' n'ont pas dit la vérité.

Payez-moi mes chemises,
Et aussi mes mouchoirs.

Et venez m'y conduire
Jusqu'au bord du rocher.

Les bateaux sont au bord,
Tout prêts à embarquer.

Quand il fut dans la barque,
Elle se mit à pleurer.

Et quand i' n'là plus vue
Dans la mer s'est jeté.

Mange, beau poisson, mange,
Vive l'amour (*bis*)
Tu seras empoisonné.

Vive la lonlanla,
Tu seras empoisonné,
Vive le laurier.

(*Ercé par Liffré.*)

L

LA VILAINE

Ronde

J'ai une maîtresse à Rennes (*bis*),
Tout le monde l'appelle vilaine

Le ridon, le ridondaine,
Le ridon, le ridondon.

Tout le monde l'appelle vilaine (*bis*),
Je n'suis pas si vilaine,

Je n'suis pas si vilaine (*bis*),
Puisque l'fils du roi m'aime.

Puisque l'fils du roi m'aime (*bis*),
S'il m'épouse, je s'rai reine .

S'il m'épouse, je s'rai reine (*bis*),
Reine, reine, par su' reine,

Reine, reine, par su' reine (*bis*),
Je guérirai du mal d'haleine.

Je guérirai du mal d'haleine (*bis*),
J'en ai déjà guéri trois moines.

J'en ai déjà guéri trois moines (*bis*),
Deux prêtres et un chanoine.

Deux prêtres et un chanoine (*bis*),
Ils m'ont donné pour ma peine,

Ils m'ont donné pour ma peine (*bis*)
Un cotillon de futaine.

Un cotillon de futaine (*bis*),
Que je ne porte qu'au dimaine (dimanche).

Que je ne porte qu'au dimaine (*bis*),
Aux grands jours de la semaine.

Aux grands jours de la semaine (*bis*),
Pour aller voir ma mie Suzaine,
Le ridon, le ridondaine,
Le ridon, le ridondon.

(*Ercé près Liffré.*)

LI

LES NOCES

Ronde

L'aut' jour m'en fut à noces
Dans un pais étranger. } *bis.*
Quand je fus à la noce
Personne ne m'connaissait,
Leridondon, leridaine,
Leridondon leridé.

Quand je fus à la noce
Personne ne m'connaissait } *bis.*
Le monde ils me demandent
— Qui vous a amené,
Leridondon leridaine,
Leridondon léridé.

Le monde ils me demandent
Qui vous a amené } *bis.*
Et moi je leur réponds
— L'amour de mon berger,
Leridondon leridaine,
Leridondon leridé.

Et moi je leur réponds,
L'amour de mon berger } *bis.*

Et là on me demande
Si je le connaissais,
Leridondon leridaine,
Leridondon leridé.

Et là on me demande
Si je le connaissais
— Je peux bien le connaître, } *bis.*
Avé lui j'ai couché,
Leridondon leridaine,
Leridondon leridé.

Je peux bien le connaître
Avec lui j'ai couché } *bis.*
Dans un beau lit de plume
Aux quatre coins dorés,
Leridondon leridaine
Leridondon leridé.

Dans un beau lit de plume
Aux quatre coins dorés } *bis.*
Et sur le haut du lit
Le rossignol chantait,
Leridondon leridaine ,
Leridondon leridé.

Et sur le haut du lit
Le rossignol chantait } *bis.*
Chante, beau rossignol,
Vous qu'ête à marier,
Leridondon leridaine,
Leridondon leridé.

Chante beau rossignol
Vous qu'ête à marier } *bis.*
Quand vous serez marié,
Vous n'pourrez plus chanter,
Lreidondon leridaine,
Leridondon leridé.

Quand vous serez marié,
Vous n'pourrez plus chanter } *bis.*
Aurez de la marmaille
Tout plein votre foyer,
Leridondon leridaine,
Leridondon leridé.

Aurez de la marmaille } *bis.*
Tout plein votre foyer,
Un qui demande à boire,
Et l'autre à manger,
Leridondon leridaine,
Leridondon leridé.

Un qui demande à boire, } *bis.*
Et l'autre à manger
Et l'autre qui demande :
Où est donc mon soulier,
Leridondon leridaine,
Leridondon leridé.

Et l'autre qui demande : } *bis.*
Où est donc mon soulier ?
Et l'autre qui demande
Où papa est allé,
Leridondon leridaine,
Leridondon, leridé.

Et l'autre demande } *bis.*
Où papa est allé ?
— Ah ! taisez-vous ma fille,
I'sera venu tôt assez,
Leridondon leridaine,
Leridondon leridé.

Ah ! taisez-vous ma fille, } *bis.*
I'sera venu tôt assez,
N'y aura ni peûtre ni poutre
Qui n'sauterait par l'hôté,
Leridondon leridaine,
Leridondon leridé.

N'y aura ni peûtre ni poutre } *bis.*
Qui n'sauterait par l'hôté
Voilà ma chanson dite,
Dites la vôtre s'ous voulez,
Leridondon leridaine,
Leridondon leridé.

Dites la vôtre s'ous voulez
Ceux qui n'la trouvent pas longue,
Il leur faut l'allonger,
Leridondon leridaine,
Leridondon leridé.

Ceux qui n'la trouvent pas longue, } *bls.*
Il leur faut l'allonger
Je n'en dirai pas d'autre,
Car en voilà assez,
Leridondon leridaine,
Leridondon leridé.

(*Ercé près Liffré.*)

LII

LA ROSE DU PAYS

C'était la rose du pays,
Dont elle était charmante, mes amis
Dont elle était,
Lon la la lirette,
Dont elle était,
Lon la la lira,
Dont elle était charmante.

Jean Dubré est venu pour la voir,
La belle enfant riait un beau soir,
La belle enfant,
Lou la la lirette,
La belle enfant
Lou la lira.
La belle enfant riante.

Il est venu un soir pour la voir,
La d'mandant pour amante,
La demandant,
Lou la la lirette,
La demandant
Lou la la lira,
La voulant pour amante.

Saint-Cast.

LIII

Ronde

Derrière chez nous i'a une herbe
Qu'est couverte de feuilles blanches.
L'herbe se coupe, la faux se coupe,
L'herbe est coupée, je la ferons faner.
Mademoiselle, entrez en danse,
Embrassez à votre aisance.

LIV

LA BERGÈRE ET LE MONSIEUR

Ronde

Quand j'étais de chez mon père,
Tant amoureuse,
Jeune fille en quatorze ans
Tant amoureusement.
Jeune fille de quatorze ans,
Tant amoureuse,
On m'envoyait garder les vaches
Et les moutons quand et qnand,
Tant amoureusement.
Et les moutons quand et quand
Tant amoureuse,
Par le chemin il s'en passe
Tant amoureuse
Tant amoureuse
Un cavalier fort galant,
Tant amoureusement.
Un cavalier fort galant
Tant amoureuse,
Il m'a demandé : Belle,
Tant amoureuse,
Combien gagnes-tu par an,
Tant amoureusement.
Combien gagnes-tu par an
Tant amoureuse,
— Ah ! je gagne quinze livres,
Tant amoureuse,
Et un beau cotillon blanc,
Tant amoureusement.
Et un beau cotillon blanc,
Tant amoureuse.
— Oh ! viens avec moi la belle,
Tant amoureuse,
Je t'en donnerai cinq cents.
Tant amoureusement.
Je t'en donnerai cinq cents,
Tant amoureuse,
Tu n'auras rien à faire,
Tant amoureuse,
Que mon lit seulement,
Tant amoureusement.

Que mon lit seulement,
Tant amoureuse,
Tu balaieras ma chambrette,
Jetteras la poussière au vent,
Tant amoureuse,
Jetteras la poussière an vent,
Tant amoureusement.

(*Ercé près Liffré.*)

PAUL SÉBILLOT.

CONTES ET LÉGENDES DE LA BASSE BRETAGNE

LXXXVIII

LE PONT HANTÉ

Sur le pont de Locmalo, situé dans la direction de Branderion, au pays de Languidic, il se passe des choses extraordinaires. Il y a trois ou quatre ans, un forgeron rentrait vers dix ou onze heures du soir. Il était dans un char à bancs avec sa femme et sa sœur. Son cheval fut détaché de la voiture et fit une dizaine de mètres. Les voyageurs se demandaient comment ce fait s'était produit. Ils n'avaient vu personne et n'avaient rien entendu.

Ils supposaient que c'était un *spontail* qui avait fait le coup.

D'autre part, des piétons ont souvent raconté que, la nuit, ils se voyaient suivis d'un taureau, à ce même endroit. Ils avaient peur.

LXXXIX

LE LIÈVRE SORCIER

Un vieux chasseur m'a raconté que, dans la lande de Kergouan, où il avait disposé un grand nombre de collets, il chassait la nuit de Noël, avec cinq ou six compagnons.